

Spéciale FCO

Octobre 2015. Cela fait maintenant un mois que le premier cas de FCO a été détecté. Si cette maladie virale n'est pas à prendre à la légère, l'hiver approche néanmoins à grands pas, et avec lui la fin de la circulation des moucheron.

Rester vigilant et conserver son troupeau en bon état restent les meilleurs moyens de prévention à l'heure actuelle.

Quelques rappels sur la FCO

La fièvre catarrhale ovine ou FCO (ou maladie de la langue bleue) est une maladie virale. Elle est contagieuse et transmise d'un animal infecté à un autre par la piqûre de moucheron appelés Culicoides. La transmission de la maladie et son extension sont donc directement liées à la présence de ces moucheron qui se développent avec des températures élevées.

La FCO affecte les ovins, les bovins, les caprins ainsi que d'autres ruminants sauvages. Elle ne touche jamais l'homme, c'est une maladie strictement animale. Elle n'a aucune incidence non plus sur la qualité de la viande et du lait.

La maladie est aujourd'hui présente sur tous les continents, à l'exception de l'Antarctique. Dans le monde, il existe 26 types différents du virus de la FCO, appelés sérotypes. C'est la capacité à la formation d'anticorps spécifiques qui les différencie.

Un peu d'histoire

2007 : une large moitié nord de la France est confrontée au sérotype 8 de la FCO, avec plus de 15 000 foyers contre 6 foyers en 2006. Fin 2007, le sérotype 1 venu d'Espagne est identifié dans 3 foyers dans le Sud Ouest.

Printemps 2008 : la circulation du virus reprend. Celle liée au sérotype 8 prend la direction du sud et de l'ouest de l'hexagone. Plus de 27 000 foyers sont ainsi identifiés. De plus, près de 5 000 foyers sont concernés par le sérotype 1 dans le Sud Ouest et en Bretagne.

Des campagnes de vaccination obligatoire, prises en charge par l'État, ont été mises en place en 2008 et 2009. La vaccination est devenue facultative et à la charge des éleveurs fin 2010. Moins d'une centaine de foyers sont identifiées en 2009, un seul en 2010, aucun en 2011.

UNE SITUATION PARTICULIÈRE EN 2015

Sans présager de l'évolution de la FCO en cette fin d'année, la situation n'est actuellement pas comparable à celle de 2008. En effet, le début de l'hiver approche à grands pas, et avec le froid, la fin de l'activité des moucheron. D'autre part, aucun foyer de FCO n'a été identifié en France depuis juin 2010.

Des symptômes non spécifiques

Comme son nom l'indique, le premier symptôme de la FCO est une forte fièvre avec une température qui peut dépasser 41 °C. Comme pour tout animal malade, il est donc impératif de prendre la température dès qu'un animal apparaît abattu. Mais restons prudents car bien évidemment, une température supérieure à 38,5 °C, seuil normal pour un ovin, peut être le signe d'une autre infection d'ordre bactérienne ou virale. D'autres symptômes peuvent être observés en cas de FCO. C'est le cas de la tête enflée avec des lésions dans la bouche et sur la langue ou bien une salivation excessive. Mais ces symptômes se retrouvent également dans le cas d'eczéma facial ou d'ecthyma. Pour les mâles, l'atteinte des testicules est un symptôme de la FCO avec risque d'infertilité. Mais là encore, il n'est pas spécifique de la maladie.



Une brebis atteinte de FCO a généralement de la température



Les naseaux et l'auge enflés sont des symptômes de la maladie

LES GESTES POUR L'EXAMEN CLINIQUE

1

Prendre la température : c'est la première démarche à adopter face à un animal malade. La température normale d'une brebis est de 38,5 °C et au-dessus de 39,5 °C, il y a infection. Une brebis atteinte de FCO est généralement en hyperthermie.



2

Examiner la couleur de la troisième paupière : pour faire ressortir cette troisième paupière, il suffit d'écartier les paupières et d'appuyer légèrement de part et d'autre de l'œil. La troisième paupière doit être rosée comme sur cette photo. C'est également le cas lorsque l'animal est porteur de la FCO. Si elle est blanche, rouge ou jaune, il s'agit un autre problème sanitaire que la FCO (parasitisme, problème hépatique .)



3

Examiner la tête et les muqueuses de la bouche en palpant la mâchoire inférieure pour vérifier qu'il n'y a pas de grosseur qui serait à l'origine de l'amaigrissement de la brebis.



4

Examiner les testicules chez le mâle : sur un bélier apte à la reproduction, la queue de l'épididyme (en bas des testicules), principale réserve de spermatozoïdes, est bien gonflée et souple. Si une partie dure est palpable, le bélier est infertile et cela peut être lié à la FCO.



Que faire en cas de suspicion ?

En cas de suspicion de la maladie, il est impératif d'alerter votre vétérinaire sanitaire. La FCO est en effet une maladie à déclaration obligatoire. Sa visite est prise en charge par l'État. D'autre part, l'apport de soins rapides aux animaux atteints sur les conseils de votre vétérinaire en atténue ses conséquences.

Et la vaccination ?

Il n'y a pas de stocks de vaccins disponibles pour tous les troupeaux ovins pour le moment. Seuls les animaux des centres de sélection, des centres d'insémination animale et ceux destinés aux échanges à l'export peuvent être vaccinés. Et il faudra sans doute attendre plusieurs mois avant d'être approvisionné en vaccins. Rappelons que pour préserver les capacités de reproduction des brebis, il est fortement déconseillé de vacciner (et ce quel que soit le vaccin) un mois avant et après la mise en lutte pour les brebis et deux mois avant pour les béliers. De même, les brebis dans le dernier mois de gestation doivent être préservées pour éviter les avortements.

Pas de moyen de prévention spécifique

Faute de vaccin, nous ne disposons pas de moyen de prévention efficace à l'heure actuelle. Mais ce qui est vrai pour les autres maladies l'est aussi pour la FCO : une brebis en bon état général se défend mieux contre la maladie. Un niveau d'alimentation correct et une bonne gestion du parasitisme sont ainsi les meilleurs moyens de prévention. Une cure d'oligoéléments et vitamines afin de renforcer les défenses immunitaires peut être envisagée mais attention aux excès qui sont parfois aussi néfastes que les carences. La désinsectisation régulière des animaux ne constitue pas, à lui seul, un moyen de prévention durable et suffisant. Prendre conseil auprès de votre vétérinaire.

Pour en savoir plus

Plusieurs vidéos sont à votre disposition sur www.idele.fr et www.reconquete-ovine.fr :

- La palpation des béliers
- Examiner les dents et la troisième paupière
- Évaluer l'état corporel des brebis

Des fiches techniques sont également disponibles sur simple demande à laurence.sagot@idele.fr

Tél. : 06 45 32 24 87

- Fièvre Catarrhale : de forts risques d'infertilité des mâles
- Les critères d'appréciation de bonne santé

LA MEILLEURE
DES PRÉVENTIONS :
UN TROUPEAU
EN BON ÉTAT

N'hésitez pas à contacter
votre vétérinaire pour en savoir plus

...PROCHAINE LETTRE D'INFORMATION
EN NOVEMBRE 2015

Avec le soutien
financier de :

Membres du comité de rédaction de cette lettre : Docteur Pierre Autef (vétérinaire praticien à Bellac), Marien Bataille (technicien GDS 23), Docteur Philippe Dubois (vétérinaire GDS 16), Denis Gautier (Institut de l'Élevage/CIIRPO), Docteur Laurent Saboureau (vétérinaire Alliance Pastorale)
Coordonné et rédigé par Laurence Sagot (Institut de l'Élevage/CIIRPO)

